ARCH'ECHOS

20

Association pour la Recherche sur Chaville, son Histoire et ses Environs (A.R.C.H.E.)

Chronique du temps passé ...

OUI, la poésie est toujours bien vivante …

Elle se porte même très bien malgré les SMS, les e - mails, les sigles de toutes sortes … peut-être parce que, comme le dit Shakespeare :

« La poésie est cette musique que tout homme porte en soi ».

Et Chaville, berceau forestier de Philippe Soupault et de Marcel Schwob ne pouvait que faire naître des vocations.

Ici les rimes fleurissent plus abondamment que le muguet dans les bois !

« Je suis né aux environs de Paris dans le département de Seine-et-Oise, à Chaville, village situé à quatre ou cinq kilomètres de Versailles. Mes grands-parents paternels possédaient une propriété découpée dans les bois dits de Ville-d'Avray, de Chaville ou de Viroflay ... »

«Le jardin que je préférais était celui au milieu duquel j'étais né. Il y a une trentaine d'années les bois de Chaville, de Ville-d'Avray et de Viroflay étaient encore mystérieux ... A l'orée de ces bois, un jardin avait été tracé à la mode anglaise. Des gazons d'un vert presque parfait, des allées en zigzag recouvertes de gravier, et, de-ci de-là, des « corbeilles » de fleurs.

Je m'étonne encore de pouvoir, avec une fidélité déconcertante,reconstituer le plus mince détail ...

Je ferme une seconde les yeux. Je revois un arbre. Je ferme de nouveau les yeux : j'aperçois une longue allée bordée de châtaigniers ; je baisse les paupières : j'entends le grincement d'une porte » ...

Philippe Soupault (1897-1990)

« Mémoires de l'Oubli »

« Histoire d'un Blanc »

Conseils au poète

Sois comme l'eau
celle de la source et celle des nuages
tu peux être irisé ou même incolore
mais que rien ne t'arrête
pas même le temps
Il n'y a pas de chemins trop longs
ni de mers trop lointaines
Ne crains ni le vent
ni encore moins le chaud ou le froid
Apprends à chanter
sans jamais te lasser
murmure et glisse - toi
ou arrache et bouscule
Bondis ou jaillis

Sois l'eau qui dort
qui court qui joue
l'eau qui purifie
l'eau douce et pure
puisqu'elle est la purification
puisqu'elle est la vie pour les vivants
et la mort pour les naufragés

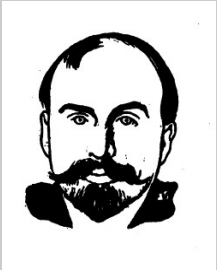
Ph. Soupault

Marcel Schwob

« Je suis né à Chaville le vendredi 23 août 1867, rue de l'Eglise … Dans la maison de Chaville, il régnait un grand silence, ma mère montait l'escalier sur la pointe des pieds, et même les Prussiens, lorsqu'ils ont volé le vin dans la cave, ont montré beaucoup de délicatesse envers moi : à trois ans, je parlais déjà leur langue. »

Écrivain érudit, polyglotte et traducteur, il meurt à Paris à 37 ans, le 26 février 1905.

Son œuvre importante et variée, va des essais critiques aux contes fantastiques très proches de la poésie en prose.



Et Monelle dit encore : Je te parlerai des moments.

Regarde toutes choses sous l'aspect des moments.

Laisse aller ton moi au gré du moment.

Pense dans le moment. Toute pensée qui dure est contradiction.

Aime le moment. Tout amour qui dure est haine.

...

Sois heureux avec le moment. Tout bonheur qui dure est malheur.

...

Et Monelle dit encore : Je te parlerai de la vie et de la mort.

Épuise à chaque moment la totalité positive et négative des choses.

La rose d'automne dure une saison ; tous les soirs elle se ferme.

Sois semblable aux roses : offre tes feuilles à l'arrachement des voluptés, aux piétinements des douleurs...

Va en paix avec la lumière rouge du matin et la lueur grise du soir. Sois l'aube mêlée au crépuscule ...

Marcel Schwob

« Le Livre de Monelle »

Le sabot

La veille de la Toussaint, le soleil rayait encore les feuilles vertes d'une barre sang et or, quand une petite fille errante parut sur la grand'route de l'Est. Elle avait un fichu rouge sur la tête, noué sous son menton, une chemise de toile grise avec bouton de cuivre, une jupe effiloquée, une paire de petits mollets dorés, ronds comme des fuseaux, qui plongeaient dans des sabots garnis de fer. Et lorsqu'elle arriva au grand carrefour, ne sachant où aller, elle s'assit près de la borne kilométrique et se mit à pleurer.

Or la petite fille pleura longtemps, si bien que la nuit couvrait toutes choses tandis que les larmes coulaient entre ses doigts. Les orties laissaient pencher leurs grappes de graines vertes. Les grands chardons fermaient leurs fleurs violettes, la route grise au loin grisonnait encore plus dans le brouillard. Sur l'épaule de la petite montèrent tout à coup deux griffes avec un museau fin ; puis un corps velouté tout entier, suivi d'une queue en panache, se nicha dans ses bras, et l'écureuil mit son nez dans sa manche courte de toile. Alors la petite fille se leva, et entra sous les arbres, sous des arceaux de branches entrelacées, avec des buissons épineux piqués de prunelles d'où jaillissaient soudain des noisetiers et des coudriers, tout droit vers le ciel. Et au fond d'un de ces berceaux noirs, elle vit deux flammes très rouges. Les poils de l'écureuil se hérissèrent ; quelque chose grinça des dents, et l'écureuil sauta par terre. Mais la petite fille avait tant couru par les chemins qu'elle n'avait plus peur, et elle s'avança vers la lumière ...

Marcel Schwob
« Coeur double »

"Assis dans un fauteuil de cuir souple, l'homme gras examinait sa chambre avec joie. Il était vraiment gras, ayant au cou un épais collier, la poitrine bardée, le ventre couvert ; ses bras semblaient noués aux articulations comme des saucisses et ses mains se posaient sur ses genoux comme de grosses cailles plumées, rondes et blanches..."

Marcel Schwob

« Coeur double »

Cet Arch'Echos n°20 sera simplement le témoin de ce plaisir d'écrire, de cet engouement pour les jeux de mots, la musique des rimes, le rythme des phrases, la cadence des strophes ... qui animent nos amis, poètes Chavillois d'hier et d'aujourd'hui, connus ou inconnus.

Quand tu n'es pas là

J'ai du plaisir à faire chanter les mots
Quand je m'ennuie trop, je saute sur ma plume
Ainsi, avec mon coeur, s'engage le duo
Heureux de pouvoir crier mon amertume
Ah! Gai, direct contact fait de compréhension
Quel enchantement de nous libérer tous deux
S'extérioriser, transcrire sans condition
Agir ouvertement comme deux amoureux

Vivre en chantant sa vie
sur tant de feuilles vierges
Douce, heureuse folie
desquelles tu émerges
Vivre en chantant sa vie
sur le parcours d'un chemin
Ignorer le temps qui fuit
Crois! C'est noyer son chagrin

Alexis Secher

La poésie

Il n'est ciel
Que de sourire
Fontaine
Que de clarté
Mont
Que d'orgueil
Musique
Que de vertige
Il n'est poème
Que d'amour

Claude Haller

Le long poème

Tu voulais que je dise
Mille choses sur toi.
J'ai fait un long poème
Avec vingt couplets,
Mais en voulant ôter
Chaque mot inutile
Ou simplement de trop,
Il ne resta qu'un mot,
« Je t'aime »

Daniel Bajot

Portrait du poète

Le regard encore bleu de l'enfance,
Il aime s'isoler et prier en silence,

car il n'a pas sa place en ce monde.
Son âme, entre ciel et terre, vagabonde.

Le poète ressent au fond de son être
pour tout ce qui vit, une immense tendresse.

Témoin des misères de ce monde, il est souvent triste
car il n'a que sa plume, pour combattre l'injustice.

En secret, il pense au vaste amour
qui anéantirait la haine pour toujours.

Il voudrait sur la terre, instaurer le bonheur,
le poète est un incorrigible rêveur …!

Aimée Guérin

Le clown

Un grand sourire peint
Sur son visage blanc,
Le chapeau de travers,
Un manteau bien trop grand,
Le clown est là!
Les enfants rient déjà.
Il a laissé dans sa roulotte
Les soucis de sa vie.
Pour une heure c'est un autre,
Il doit faire rire ses hôtes.
Et les enfants sont là,
Applaudissant leur roi
sous la dure lumière blanche.
Le clown est très heureux,
Les enfants crient de joie.
Mais voilà c'est fini,
La lumière s'attendrit.
Sur la pointe des pieds,
Le clown s'est effacé,
Sous la pluie des bravos
Son halo de fierté.
Dans sa roulotte grise
où il laisse son art,
Il se retrouve lui
Et reprend ses soucis
Qui ont sculpté son front
De bien profonds sillons.
Il n'a jamais trouvé
Comment tout oublier,
Quand son coeur malheureux
Lui rappelle la vie.
Mais chaque soir il part,
Pour une heure seulement,
Au monde merveilleux
Où les enfants sont heureux.

Daniel Bajot

Le cirque

Chaque soir, le regard triste
Il monte le petit caniche
vers la voûte qui scintille,
Sa maîtresse l'invite
pour le grand saut du haut du chapiteau ;
le coeur pris dans un étau,
il a sauté sous les bravos.
Au cirque, tout le monde s'amuse, sauf les animaux!
Des singes costumés
sur un cheval empanaché,
exécutent des tours de piste
sous le regard critique
du maître tyrannique!
La sourde révolte gronde
dans l'âme de ce petit monde ..

Au cirque tout le monde s'amuse, sauf les animaux!
Pacifiques et imposants
arrivent les éléphants.
Ils semblent ne pas souffrir de leur condition ;
pourtant dans leur apparence, tout n'est qu'illusion …
Ces animaux mélancoliques
gardent dans leur coeur nostalgique
le souvenir de la lointaine Afrique.
Au cirque, tout le monde, s'amuse sauf les animaux!
Eblouie par la lumière
apparaît enfin la panthère
qui fut jadis la plus belle des Tropiques.
Craintive et maladive,
domptée à coups de fouet,
elle franchit le cercle enflammé.
Au cirque tout le monde s'amuse, sauf les animaux!
Chaque soir, le regard vague,
ces prisonniers sont des automates.
Dans le fond de leur cage,
nulle étincelle de vie n'éclaire leur prunelle
et s'ils s'évadent, ce n'est que par le rêve …

Aimée Guérin

Chanteur invisible

Entends-tu l'oiseau de mars
comme il chante comme il chante

as-tu vu l'herbe têtue
comme elle est verte l'hiver?

Je connais un bois obscur
où l'oiseau et l'herbe chantent

et le soleil avec la pluie
comme ils chantent comme ils chantent

dans les bois alentours
entends-tu l'oiseau caché

Jean Lalou

LE DOUX PERSAN

Je suis ton ami, moi le chat persan,
te protéger, t'aimer, j'en fais le serment.

Je suis ce félin qui te suit à pas feutrés,
mon seul bonheur, vivre à tes côtés.

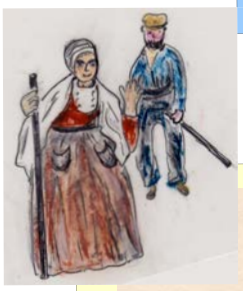
Je connais tous tes secrets de femme.
Je comprends et respecte tes états d'âme.

Sur tes coussins, je me roule avec ivresse
te fixant avec amour, je quémande des caresses.

J'aime quand ton corps me frôle,
je sens la douceur de ton épaule.

alors je m'endors dans tes bras de satin
comme un amant comblé, jusqu'au matin.

Aimée Guérin



À l'ancienne

Une petite vieille
Sur son bâton noueux
Clopinait merveille
Près de son petit vieux

Ils allaient se faire
Au coin de l'avenue
Un petit bol d'air
Qu'était le bienvenu

Puis rentraient chez eux
Le cœur plein de soleil
Un fil d'or en leurs doux yeux
Allumait rose vermeil

Et le soir en s'endormant
Ces deux chers petits vieux
Pour un rien s'alarmant
Avaient l'air presque heureux
Tout étonnés ma foi
D'être encore deux

Claude Haller

Le pirate

Et lui dort-il sous les voiles
il écoute le vent son complice
il regarde la terre ferme son ennemie sans envie
et la boussole est près de son coeur immobile
Il court sur les mers
à la recherche de l'axe invisible du monde
Il n'y a pas de cris
pas de bruit
des chiffres s'envolent
et la nuit les efface
Ce sont des étoiles sur l'ardoise du ciel
Elles surveillent les rivières qui coulent dans l'ombre
et les amis du silence les poissons
mais ses yeux fixent une autre étoile
perdue dans la foule
tandis que les nuages passent
doucement plus fort que lui
lui
lui

Philippe Soupault

Chaque nuit que je ne dors pas
Nul caillou ne s'inquiète
D'où vient ce creux de lame
Et finit cette houle
Une existence
N'est pas ronde à la
Poursuite d'un rêve
Délices et baumes de ma vie
Sont à découvert devant moi
Mais le pressentiment d'un déluge
Bouleverse ce qui m'est caché plus loin
Que ne s'ébrouent les nuages
Toutes les vagues où
Rôdent mes pensées
Chaque nuit que je ne dors pas
Creusent leur chemin
Dans l'opaque

Guy Perrocheau

Est-ce bien moi cet enfant
dans ce cadre posé sur l'étagère
près du divan
est-ce bien moi
cet enfant là qui chante
sur un cheval de bois
peut-être est-il aussi le fils
que je n'aurais pas
il serait mon passé
il serait mon futur
il serait mon désir

au présent je ne suis qu'un
homme de bientôt quarante ans
que l'insomnie tient éveillé
qui écoute
venant des arbres
qui entourent l'immeuble
où je demeure
le gazouillis inlassable
des oiseaux
qui semblent ainsi se dire
les rêves que je n'ai pas vécus.

Gérard Faucheux

Dans le regard d' un enfant

J'ai vu des continents
Des îles lointaines
De fabuleux océans
Des rives incertaines

Dans le regard d'un enfant

J'ai vu des châteaux
Des jardins à la française
Des bois des coteaux
De blancs rochers sous la falaise

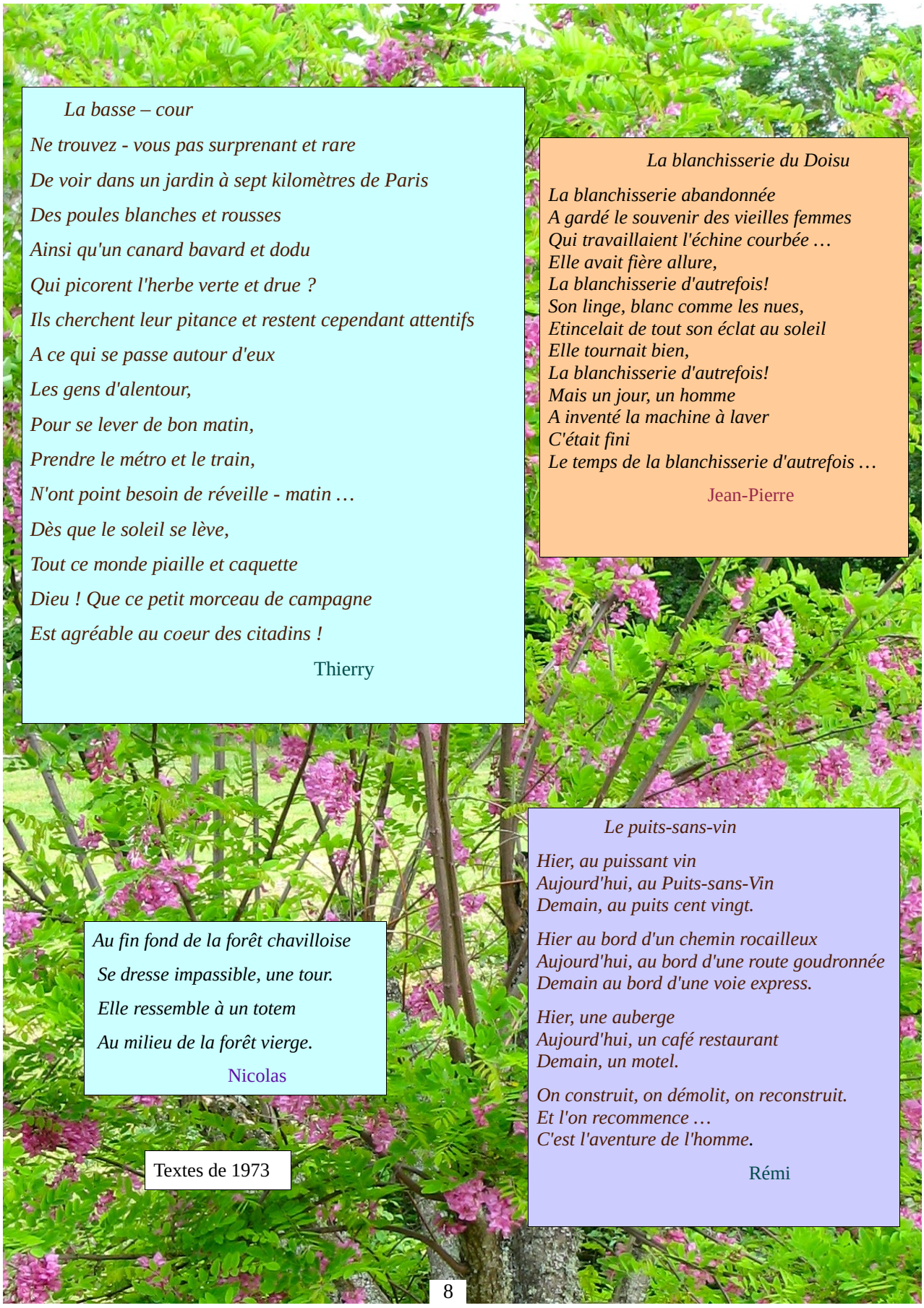
Dans le regard d'un enfant

J'ai vu les Champs-Elysées
L'Arc de Triomphe la Tour Eiffel
Le Louvre et la Seine irisée
Comme un arc-en-ciel

Dans le regard d'un enfant

Claude Haller

Les enfants eux aussi sont poètes ; voici quelques-uns de leurs textes inspirés par Chaville :



La basse – cour

Ne trouvez - vous pas surprenant et rare
De voir dans un jardin à sept kilomètres de Paris
Des poules blanches et rousses
Ainsi qu'un canard bavard et dodu
Qui picorent l'herbe verte et drue ?
Ils cherchent leur pitance et restent cependant attentifs
A ce qui se passe autour d'eux
Les gens d'alentour,
Pour se lever de bon matin,
Prendre le métro et le train,
N'ont point besoin de réveille - matin …
Dès que le soleil se lève,
Tout ce monde piaille et caquette
Dieu ! Que ce petit morceau de campagne
Est agréable au coeur des citadins !

Thierry

La blanchisserie du Doisu

La blanchisserie abandonnée
A gardé le souvenir des vieilles femmes
Qui travaillaient l'échine courbée …
Elle avait fière allure,
La blanchisserie d'autrefois!
Son linge, blanc comme les nues,
Etincelait de tout son éclat au soleil
Elle tournait bien,
La blanchisserie d'autrefois!
Mais un jour, un homme
A inventé la machine à laver
C'était fini
Le temps de la blanchisserie d'autrefois …

Jean-Pierre

Au fin fond de la forêt chavilloise
Se dresse impassible, une tour.
Elle ressemble à un totem
Au milieu de la forêt vierge.

Nicolas

Le puits-sans-vin

Hier, au puissant vin
Aujourd'hui, au Puits-sans-Vin
Demain, au puits cent vingt.

Hier au bord d'un chemin rocailleux
Aujourd'hui, au bord d'une route goudronnée
Demain au bord d'une voie express.

Hier, une auberge
Aujourd'hui, un café restaurant
Demain, un motel.

On construit, on démolit, on reconstruit.
Et l'on recommence …
C'est l'aventure de l'homme.

Rémi

Textes de 1973

Ecole Paul Bert

J'ai revu le coeur plein d'émoi
Les vieux murs gris de mon école
Vieux murs qui ont gardé de moi
Les souvenirs qui s'envolent

Je vous adore maintenant
Vieux murs qui saviez tant de choses
Et je revis un bien doux moment
Et de vous approcher je n'ose

J'aime ma vieille école
Son souvenir berce mon cœur
C'est le beau temps frivole
Des jeux charmants des cris moqueurs
C'est le passé plein de regrets
Qui me revient sans cesse

C'est dans mon coeur, comme une caresse
C'est toute ma jeunesse.

Institutrice de l'époque de Mme Mille

« Mémoire d'école »

École

Tu croyais
Que ton école
Ne t'avait rien appris

Que tu avais
Bayé aux corneilles
Au rayonnement du poêle

Que le monde
Etait au de – là
De la vitre et de la porte

Que la parole
Etait toujours d'hier
Et très peu pour demain

Et puis tu as grandi
Et l'école te revient sans fin
Et l'école ne te quitte plus

Alors ce n'était pas école perdue
Mais peut - être à ton insu
Quelque bon pain au levain
Que tu consommais dans ton coin
Sans savoir qu'il te nourrirait demain

Claude Haller

Derrière mes carreaux
Je vois tomber la pluie
Rien ne me semble beau
Et de plus je m'ennuie

Je ne découvre pas cet horizon si gai
Ni tout ce paysage qui s'offre à mes yeux
Je ne soupçonne pas tout ce que je connais
Et qui pourtant chaque jour enchante ces lieux
- A droite à gauche ces mamelons boisés
L'estompent de tant et tant de petits sentiers
Tous ces pavillons jonchés sur la colline
A ces multiples couleurs ; qui s'y devinent
D'où les briques rouges émergent en la verdure
Le faite des grands arbres formant ciselures
Les taches blondes, rouges des sablières
Laissant apercevoir la voie ferroviaire
Tout en bas, cet étroit couloir qu'est la route
Au fond, à l'horizon, PARIS … PARIS, toute
Le Sacré-Coeur avec ces dômes enjoués
Se détachant de cet écran inespéré
Puis pointant, fière et grandiose dans le ciel
Si majestueuse toujours la « Tour Eiffel »

Derrière mes carreaux
J'aperçois l'éclaircie
Et tout me semble beau
Par le soleil qui luit

A. Secher

(juillet 1956 au Pavillon de Chaville)

Chaville : source d'inspiration même pour les plus grands !

Lorsque le choix du Roy dans le grand Le Tellier
Fit revoir à la France un digne chancelier,
A peine le sceut-on, qu'une bouche fidelle
A Chaville bientost en porta la nouvelle,
Chaville, où ce héros va prendre quelquefois
Un moment de relâche à ses graves emplois.
Ce n'est point un palais d'admirable structure,
Ny des jardins où l'art surpasse la nature.
De l'ombre, quelques eaux et des berceaux galans,
Font de cette maison les charmes les plus grands;
Une propreté noble, une grâce champestre,
C'est tout; ainsi le veut la sagesse du Maistre.

Jean de Santeul

...

« La nymphe de Chaville » Jean de Santeul ou Santeuil (1630 – 1697) poète français, passionné de poésie latine

Ballade sur lui-même

Assembleur de rimes, Banville
C'est bien que les chardonnerets
Chantent dans les bois de Chaville ;
Mais veux-tu chez les Turcarets
Emplir ton coffre et tes coffrets?
Plante là ton rêve féérique!
C'est bien dit, mais je ne saurais,
Je suis un poète lyrique.

…

« Ballades joyeuses » 1869

Théodore de Banville (1823 - 1891)

« Paysage »

L'automne à Chaville est superbe;
Le bois par place est resté vert;
Ailleurs, tournant au vent d'hiver
Les feuilles s'abattent sur l'herbe;
Mais les grands chênes fiers encor ,
Gardent leur parure tenace,
Et, sentant que le froid menace
S'habillent de cinabre et d'or,
Qu'importe si le ciel est sombre,
Quand on a la claire forêt!
Son feuillage ardent qui paraît
Plus radieux au sein de l'ombre
Nous garde en ses rameaux vermeils,
Dans ses feuilles d'or pur baignées
Et de longs rayons imprégnées,
Le souvenir des vieux hivers.

Paul Arène (1843 - 1896)

Mort d'une libellule

Sous les branches de saule en la vase baignées
Un peuple impur se tait, glacé dans sa torpeur,
Tandis qu'on voit sur l'eau de grêles araignées
Fuir vers les nymphéas que voile une vapeur.

Mais, planant sur ce monde où la vie apaisée
Dort d'un sommeil sans joie et presque sans réveil.
Des êtres qui ne sont que lumière et rosée
Seuls agitent leur âme éphémère au sommeil.

Un jour que je voyais ces sveltes demoiselles,
Comme nous les nommons, orgueil des calmes eaux.
Réjouissant l'air pur de l'éclat de leurs ailes,
Se fuir et se chercher par-dessus les roseaux,

Un enfant, l'œil en feu, vint jusque dans la vase
Pousser son filet vert à travers les iris,
Sur une libellule ; et le réseau de gaze
Emprisonna le vol de l'insecte surpris.

Le fin corsage vert fut percé d'une épingle;
Mais la frêle blessée, en un farouche effort.
Se fit jour, et, prenant ce vol strident qui cingle,
Emporta vers les joncs son épingle et sa mort.

Il n'eût pas convenu que sur un liège infâme
Sa beauté s'étalât aux yeux des écoliers :
Elle ouvrit pour mourir ses quatre ailes de flamme,
Et son corps se sécha dans les joncs familiers.

A Chaville mai 1870 « Les poèmes dorés »

Anatole France (1844 - 1924)

Les bois de Chaville

Vous souvenez-vous de Chaville,
Et de Chaville et de ses bois,
Coin de terre tout à la fois
Riant, charmant, frais et tranquille? ...

Et l'on parcourait les sentiers,
Sous d'épaisses, vertes ombelles,
On n'avait pas besoin d'ombrelles,
A l'ombre des chênes altiers!

Nous admirions la nature,
Ravissante dans ses splendeurs :
Vous offrant ses plus belles fleurs,
Vous orniez votre ceinture!

En quittant le sentier choisi,
quel tableau s'offrir à nos vues?
Ici, l'arbre au front dans les nues,
Au fond, l'attrayant Vélizy!

Puis faisant halte sous les branches,
Contre le soleil, doux abri,
Votre frère, comme un cabri,
Y sautait bien pour deux dimanches!

Ah! comme il fut court le chemin,
Le chemin allant à la source,
On le franchit au pas de course,
L'on but dans le creux de la main!

« Oh! La bonne eau ferrugineuse! »
Dit notre Mentor, en riant ;
« Buvez! » reprit-il, s'écriant :
« Goûtez, comme elle est savoureuse! »

Que de rires près de l'étang,
Où le pêcheur tendait sa ligne ;
Qu'accrochait-il? Honneur insigne!
Une grenouille par le flanc?

Du chasseur, agile et nomade,
Poursuivant lièvres et perdrix,
Le faisan, qui n'a pas de prix,
Entendait-on la fusillade!

Bientôt nous voici dans les bois :
Que d'herbes folles et grimpantes!
Eh bien, parmi les plus piquantes,
Votre main faisait vite un choix ;

Alors, cueillant la douce mûre,
Encore, encore, et puis toujours,
Vous auriez passé vos jours,
Dans cette attrayante culture!

Nous arrivions au grand rond,
Autrefois rendez-vous de chasse,
L'arbre rouge y pousse avec grâce,
Dans le ciel élevant son front!

Mais, regardez : que de bruyères!
Votre mère en fit un bouquet,
Si beau, si mignon, si coquet …
Comme n'en font pas les bergères!

O toi, chêne majestueux!
Protégeant la sainte madone,
A ta base on lui fit un trône,
Contre les vents tumultueux!

Reconnaissez-vous cette idylle?
Mon pinceau n'a-t-il point faibli?
Ai-je retracé, sans oubli,
La flore et les Bois de Chaville?

Antonius Adam 1880

A Hélène

Ton rustique éventail conserve entière encor
La bonne odeur du bois où l'on tailla ses branches,
L'odeur du merisier sauvage, où les voix d'or
Des loriots chantaient dans les floraisons blanches.

Frissonnant sous tes doigts comme un feuillage clair
Et mettant sur ton front des caresses de brise,
L'éventail se souvient des forêts, et dans l'air
Son va et vient répand un parfum de merise.

De même à notre amour le temps n'a rien ôté,
La tendresse qu'au fond de tes yeux j'ai puisée
A gardé tout son charme et tout son velouté,
Son exquise senteur en moi s'est infusée.

Lorsque je la savoure, il semble que je bois
Un philtre fait des fleurs de nos jeunes années,
Et je crois respirer la bonne odeur des bois
De Sèvres et de Chaville où nos amours sont nées.

« Le Livre de la Payse » 8 juillet 1880

André Theuriet (1833- 1907)

La ville jadis la ville naguère la ville passée
O ciel noir comme une veuve
neige étoile tour comète remparts
à Villeneuve et à Chaville
à Deauville et à Trouville
à Tancarville à la Vieuville
La ville jadis la ville naguère la ville passée
Un incendie surgit d'un toit comme un pigeon
et la rose de minuit éclate au ciel
à Villeneuve et à Chaville
à Villevieille à Ville l'Évêque
à Melleville à Villeville
que la rose s'effeuille
le livre survivra

La ville jadis la ville naguère la ville passée
Le ciel de la rose à minuit
Et le livre ouvert à la page où l'amour
retentit comme un univers de porcelaine
s'écroulant d'abîmes en abîmes
avec l'étincellement des constellations
la blancheur de la neige
et les parfums des grands parterres à l'heure
où ta main viendra cueillir les roses.

« Destinées arbitraires » 1932

Robert Desnos (1900-1945)

« Il faut apprendre à sourire
même quand le temps est gris
Pourquoi pleurer aujourd'hui
Quand le soleil brille ... »

Ph. Soupault

La poésie est un tout, dans tout, le minéral, le végétal … et surtout dans notre cœur.

Chaville se prête à nos humeurs vagabondes, permet à certains de rêver, à d'autres d'écrire.

Merci à tous ceux qui trouvent les mots, pour concrétiser ce genre d'écriture à la fois poétique et musicale.

Alors vivons Chaville à travers eux.

Pierre Levi - Topal

Si vous aussi, vous aimez taquiner les mots, jouer avec les rimes, prendre plaisir à écrire, n'hésitez pas à faire parvenir vos textes à l'A.R.C.H.E. Nous les attendons avec impatience et nous serons heureux de mettre à votre disposition un n°20 bis de l'Arch'échos pour un second florilège.

Merci d'avance

« La poésie doit être faite par tous. Non par un. » P. Eluard

A.R.C.H.E.

Association pour la Recherche sur Chaville son Histoire et ses Environs

40 rue de la passerelle

92370 Chaville

http://www.arche-chaville.org

arche.chaville@laposte.fr

ISSN-1146-075

Documentation :

« Portraits de la vie » Daniel Bajot Ed. St Germain des prés

« Mes cris en thèmes éparpillés » Gérard Faucheux Interventions à haute voix

« A fleur de coeur » Aimée Guérin ACM éd.

« Poèmes du petit matin » Claude Haller Livre de poche Jeunesse

« Poèmes du coeur » Alexis Secher Ed. St Germain des Prés

Collections privées

Archives de l'ARCHE

Directeur de publication : Pierre Levi – Topal

Rédaction et mise en pages : H.Faure et N.Garcia